



Le berger du Vercors

Gaïa Requiem – Paulaimé 2025

Le soleil décline inexorablement. Il cache sa fuite dans une lumière rasante et aveuglante. Il recouvre les rochers et les arbres d'un fin vernis de nuances d'ocre.



Le regard se perd dans l'immensité du plateau herbeux, jusqu'à ses limites, un à-pic vertigineux. Dangereux, attirant, hypnotique, il plonge dans les tréfonds de la vallée encaissée. Refuge du soleil au soir de cette chaude journée, il libérera son envol dans la fraîcheur matinale.



Les sonnailles du troupeau fourbu égratignent le silence naissant. Les buses se sont effacées. Les papillons envolés. Les abeilles laborieuses cloîtrées.

Un petit vent balaye les herbes et révèle des brassées de senteurs qui, bientôt, s'évaporeront dans l'humidité naissante.

Adossé à un bloc de rocher, l'homme est le creuset d'une lutte intérieure. La chaleur salvatrice de la roche qui s'infiltré en lui dilue progressivement la fatigue qui s'est insidieusement accumulée toute la journée. Bientôt, l'alchimie fait son effet. Il ressent la sérénité du soir. La satisfaction d'une journée bien remplie. L'intime conviction d'avoir bien œuvré.

Il sait que la soirée sera belle.

Une à une, les premières étoiles s'allumeront. Les figures géométriques primordiales s'incrusteront dans l'ébène de la nuit. Elles jalonneront le chemin de la rêverie pour les uns, de la méditation pour les autres.

Les grillons délivreront les premières notes de leur mélodie nocturne. Le hululement de la chouette invitera à ouvrir les portes d'un autre monde.

Pour l'heure, il faut se remettre en marche. Un dernier effort.



Le refuge l'attend, protégé par de grands arbres et de gros blocs arrachés à la montagne lors de l'affrontement des Géants en des temps immémoriaux.

Les brebis seront au parcage, serrées flanc contre flanc dans la chaleur de leur laine et leurs relents. Les chiens assoupis sur des lits d'aiguilles de pin resteront néanmoins en alerte à chaque craquement ou cri dans la nuit. L'homme, assis devant le feu crépitant de la cheminée, se perdra dans la danse des flammes et les éclats incandescents de pommes de pin.

Sifflements.

Les chiens au repos se redressent. Le troupeau se remet en mouvement. Masse ondoiyante qui couvre et découvre les aspérités du terrain, il ne laisse derrière lui que touffes d'herbe tondues et chapelets de crottes.

Dans son cheminement, l'homme aux grosses chaussures de cuir éraflé, vêtements amples et besace sur l'épaule ressent une profonde plénitude.

Il est en marche.

Il est de passage dans tous les vallons, dévers et crêtes des hauts plateaux.



Son bâton ferré, frappe le sol en un rythme naturel, immuable, en échos aux nombreux bâtons ferrés qui ont frappé par le passé les mêmes affleurements rocheux. Il cadence sa marche et équilibre les battements de son cœur.

Il foule la poussière laissée par ceux qui l'ont précédé depuis la nuit des temps. Il pose le pied sur la même roche érodée, s'agrippe aux mêmes aspérités, glisse sa main dans la même anfractuosité pour se hisser plus haut, contemple le même paysage et se perd dans la même vacuité.

Il n'arpente ces sentes qu'à l'estive. Pourtant, il s'y sent chez lui, bien mieux que dans la basse vallée.

Il est seul à décider des ravines à emprunter et des combes stériles à éviter. Il est seul plaqué dans le creux d'un rocher pour se protéger de la foudre quand le violent orage le surprend.

Pourtant, il se sent accompagné.

Il sait écouter et comprendre la mélodie des herbes ployant sous les vents, le murmure du discret filet d'eau, les rires des cascades à la fonte des neiges, le chuchotement des feuilles et des branches entrelacées, le tintement des cailloux qui glissent sur la draille, la parole des Anciens dans les cris stridents de la buse ou l'abolement rauque du chevreuil.

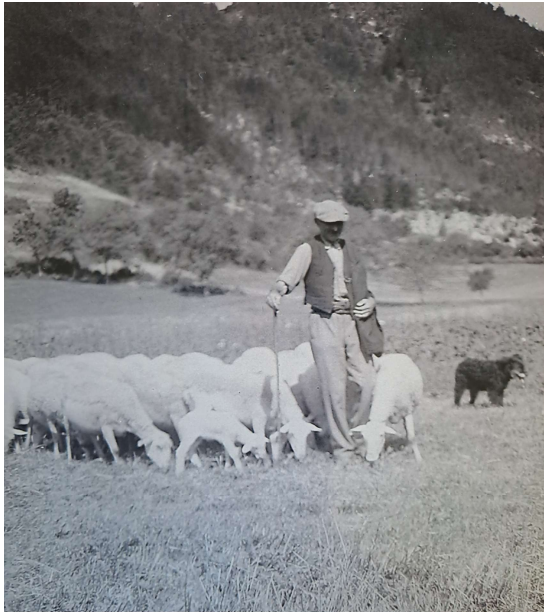
Il connaît les hauts plateaux, leurs havres de verdure, mais aussi leurs pièges.

Pourtant, chaque année, il lui semble poursuivre son apprentissage.

Il voit dans la forme des rochers, les ombres éphémères et le glissement des nuages, de nouveaux signes et symboles. Il découvre de nouveaux parfums qui se cachent parfois derrière des odeurs dont tout un chacun se serait détourné.

Il vit retiré du monde, isolé avec son troupeau et ses chiens.

Pourtant, chaque jour, c'est une vie entière qui résonne en lui.



Il goûte la sève des plantes du chemin et retrouve les tourbillons de l'existence.

L'astringence de l'alchémille et des mots de rupture,

L'acidité des baies de genièvre et du remords,

L'amertume de la gentiane et du regret,

Mais aussi, le parfum anisé du cerfeuil sauvage et des discussions entre amis,

La fraîcheur des pétioles de rumex et d'un sourire échangé,

La suavité des aiguilles fraîches de sapin et des mots d'amour.

Il sent le vent le traverser. Au gré de son humeur, ses caresses, gifles, griffures et morsures le nourrissent d'une énergie renouvelée.

Il connaît le tranchant de la Bise, le souffle chaud et tumultueux de la Lombarde, l'ivresse du Mistral, la violence des pluies diluviennes du Mistral noir.

Il respire le même air vivifiant que ces Aïeux. Il inspire leur souffle et expire une nouvelle énergie, modeste contribution au tourbillon vital.

Car il est le maillon d'une chaîne qui l'unit aux Anciens et dont il doit assurer la pérennité.

Il ressent une profonde plénitude. Celle de bien mener son troupeau et d'apprécier le travail de ses chiens. Celle de donner du sens à sa vie.

Une vie simple, débarrassée de tout le superflu qui encombre le quotidien. Les yeux enfin ouverts, libérés de l'illusion réconfortante. Une vie affranchie des besoins artificiels et de son cortège de frustrations. Une vie qui refuse l'asphyxie de la stérile et incessante recherche de la satisfaction du rien.

Demain, il repartira.

Menant ses brebis vers d'autres clairières, empruntant de nouveaux chemins invisibles, il reprendra son dialogue silencieux avec Gaïa. Il poursuivra son initiation. Chaque jour est un nouveau jour qui enrichit le précédent et prépare le suivant.

Chaque jour permet de vivre le présent comme le futur du passé et le futur comme le passé du présent.

Jamais, le soleil levant ne le trouvera où le soleil couchant l'avait laissé.

Toujours, il poursuivra son cheminement sur les plateaux, recevant l'enseignement des Anciens, au son des sonnailles du troupeau et accompagné de ses fidèles chiens.

Et, un jour, le soleil plongera dans la vallée encaissée pour ne plus jamais s'en élever. Lorsqu'au soir de sa vie, prostré au coin du feu, le corps cassé par tant d'efforts, emprisonné dans une immobilité pesante, il se perdra dans la contemplation des flammes... en fait, il sera là-haut.

Il est encore en marche.

Lorsque l'ombre glisse au cours de la journée sur les meubles de la pièce, c'est la vague de son troupeau qui progresse sur l'ubac accidenté de la montagne. Contre ses paupières mi-closes, défilent les paysages familiers et les prometteurs couchers de soleil. Ses doigts, ankylosés par l'arthrite, caressent les aspérités de la roche. Son visage, léché par la chaleur du feu, éprouve les morsures du froid matinal. Ce corps rabougri qui semble si fragile renferme une intense énergie. Le crépitement des buches devient le pas hésitant du sanglier dans les fourrés. Le fond sonore indistinct du vieux poste de radio laissé allumé toute la journée se noie dans le mugissement du vent et roulement de cailloux sous les pattes du troupeau. Son immobilité sur le lit, la nuit, et dans le fauteuil, le jour, n'est que sauts de rocher en rocher, passages à gué des torrents, courses avec les chiens pour faire fuir l'aigle menaçant, escalades du ravin dans lequel l'agneau a glissé. Le désagréable parfum chimique vaporisé au prétexte de rafraichir la pièce, mais en réalité pour camoufler l'odeur dérangeante de la vieillesse, est fragrances de buis mouillé, lavande sauvage, lys martagon et sabot de vénus.

Et, lorsqu'il le décidera, il rejoindra les buses pour décrire avec elles dans le ciel des figures énigmatiques, scintillera la nuit au cœur de la voute étoilée, révélant la Tradition à ceux qui, comme lui par le passé, oseront lever les yeux pour chercher un autre monde.

Paulaimé

<https://institut-iliade.com/le-sud-du-vercors-et-le-massif-du-diois-sur-les-traces-de-jean-giono/>

Quatre vents principaux sont à distinguer parmi ceux que dirige le dieu des vents : Borée, le terrible vent hivernal du nord, Notos, le vent pluvieux du sud, annonciateur de l'été, Euros, vent automnal froid et violent de l'est et enfin Zéphyr, la douce brise printanière.



<http://tempetes.meteo.fr/Les-vents-regionaux-mediterraneens.html>